

Philippe Meirieu

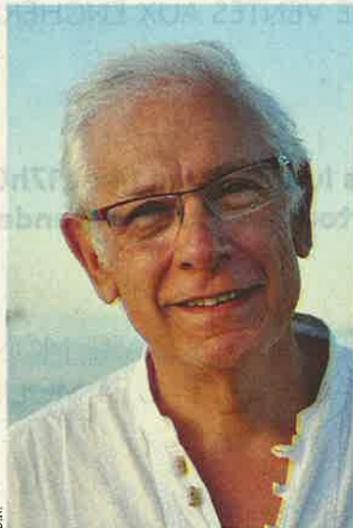
Entretien Bosco d'Otreppe

Son actualité

Appren-tissage: Philippe Meirieu, en tant que Conseiller pédagogique et éditorial, participe au lancement de la nouvelle revue "Appren-tissages".

Conférences: Toujours très écouté, le philosophe court d'une conférence à l'autre. Il est annoncé à Charleroi le 16 octobre (voir ci-dessous).

Politique: Très suivi mais aussi très critiqué, le nom de Philippe Meirieu rejaille souvent dans les médias de l'Hexagone, notamment depuis l'avènement du ministre de l'Education français, Jean-Michel Blanquer, qui a replacé l'enseignement dans un cadre plus traditionnel et relancé de nombreux débats sur ses finalités.



Bio express

► **Enseignant.** Philippe Meirieu est né le 29 novembre 1949 à Alès dans le Gard. Philosophe de formation, il devient professeur de français et de philosophie avant d'enseigner les sciences de l'éducation dans le milieu universitaire.

► **Sa pensée.** Très vite surnommé le "pape" des pédagogues dans une partie du siècle qui voit s'émanciper les sciences humaines, Philippe Meirieu défend l'idée que l'école ne peut se contenter de transmettre un savoir. Elle a également pour mission d'éduquer l'élève pour qu'il puisse s'émanciper, gagner en autonomie et devenir un "citoyen". Pour ce faire, il privilégie des classes hétérogènes et promeut la pédagogie différenciée en s'inspirant notamment des écrits du pédagogue Célestin Freinet.

► **Son héritage.** Personnage influent davantage qu'homme de pouvoir, Philippe Meirieu continue d'inspirer la pensée pédagogique. Son regard divise cependant. A droite surtout, il est accusé d'avoir chargé l'école de trop nombreuses missions éducatives et, en plaçant l'élève au centre de l'apprentissage et en en faisant le principal acteur de cet apprentissage, d'avoir empêché l'enseignant de transmettre correctement les savoirs fondamentaux.

Comment définir ce que sont les finalités de l'école ?

La question des missions est capitale, car nous vivons aujourd'hui dans une société qui a perdu une partie de ses consensus sociétaux. L'éducation dès lors, qui était l'objet d'un assez large accord entre la famille, l'école et les grandes institutions, est aujourd'hui traversée par des finalités contradictoires. Il convient donc de les réinterroger à la lumière de deux questions : celle du primat de l'humain sur l'économique, et celle du "faire ensemble". Ce sur quoi l'école doit donc travailler, c'est sur la question du lien social, de la construction du bien commun et d'une société plus solidaire. En ce sens, l'éducation n'est pas simplement une affaire d'apprentissage des savoirs académiques, elle a aussi dans ses missions celle de la transmission d'un rapport au savoir, de valeurs et d'un projet de société. Si on ne se pose pas cette question, le risque est que nous privilégions, comme c'est d'ailleurs trop souvent le cas aujourd'hui, une vision managériale de l'éducation. L'école devient alors une machine chargée de produire un élève correspondant aux exigences des évaluations internationales Pisa.

Cela impose-t-il qu'il y ait en amont un accord sur ce

que doit être l'école ?

Il doit y avoir un consensus sur ce que doivent être la construction de l'enfant et le développement de la pensée. Nous sommes aujourd'hui dans une société de l'immédiateté et du "tout, tout de suite" qui érige le caprice en moteur de l'économie et même, parfois, de la société. Face à cela, tous les acteurs éducatifs dans la famille, dans l'école, dans le tissu social, doivent accepter l'idée qu'il n'y a éducation que si on donne à l'enfant la possibilité de prendre le temps, de réfléchir et d'élaborer de la pensée. La réponse de l'éducateur face à un enfant qui exige quelque chose, ce n'est ni "Oui tu auras ce que tu veux", car cela fait un capricieux, ni "Je m'y oppose absolument", car cela fait un dissimulateur qui va aller en cachette réaliser ce qu'on lui interdit. La réponse de l'éducateur doit être "Non, pas tout de suite", ou "Oui, mais réfléchissons-y". Une éducation a donc pour finalité de faire grandir un sujet capable de prendre le temps d'échanger, d'admirer et de penser par lui-même pour participer, au sein de la collectivité, à la construction du bien commun.

Mais concrètement, comment réaliser cela en classe ?

Ne faudrait-il pas alléger les programmes ?

Nous ne devons pas enlever des programmes un certain nombre de choses. Nous devons les formuler autour d'objectifs fondamentaux, et laisser un peu plus de temps et d'autonomie aux enseignants pour atteindre ces objectifs. Il faut également sortir de la course à la rapidité. Quand j'évoque une école de la décélération, je pense à une école où lorsqu'on pose une question, on prend 3 à 4 minutes de silence pour que chaque élève puisse construire sa réponse.

Est-ce vraiment faisable ?

Il faut perdre du temps pour en gagner, dit Rousseau. Tout le temps que l'on prend pour laisser à l'enfant la possibilité de réfléchir est un temps gagné en matière de construction de l'intelligence, et de capacités données à cet enfant pour qu'il puisse apprendre par lui-même. Il est donc essentiel, dans le quotidien de l'école, d'offrir des moments de pause pour réfléchir, contempler, admirer, susciter le mystère et mettre le jeune en recherche. Il est indispensable aussi de prendre le temps d'organiser des échanges au cours desquels l'élève puisse s'exprimer, aller au bout de sa pensée et entrer en relation avec l'autre. On sait

QUELQUES EXTRAITS

"L'éducation doit se centrer sur la relation du sujet au monde des hommes qui l'accueille. Sa fonction est de lui permettre de se construire lui-même en tant que 'sujet dans le monde', héritier d'une histoire dont il perçoit les enjeux, capable de comprendre le présent et d'inventer l'avenir."

Dans son livre "Frankenstein pédagogue"

"Nous vivons, pour la première fois, dans une société où l'immense majorité des enfants qui viennent au monde sont des enfants désirés. [...] En venant combler notre désir, l'enfant a changé de statut et est devenu notre maître : nous ne pouvons rien lui refuser, au risque de devenir de 'mauvais parents'."

Dans "Le Monde" le 2 septembre 2011

"Les œuvres de culture [...] servent de point d'appui à un sujet pour, en s'appropriant ce qui vient d'ailleurs, exister lui-même. Je crois que, avec les publics considérés comme difficiles, on est souvent trop peu exigeant intellectuellement."

Conférence donnée à Roubaix en 2008 sur "Le pari de l'éducabilité"